

AU JOUR LE JOUR

Volume XXXII, numéro 4, avril 2020

Anciens chalets de pêche
et de chasse.



À L'INTÉRIEUR

2

Le chemin « royal » de
Chambly.

8

Le mystère du cercueil
de fer.

**Prière de pendre note que ,
compte tenu d'une
situation exceptionnelle,
la conférence mensuelle
d'avril ainsi que la vente de
livres usagés sont reportées
à des dates ultérieures.**



La Société d'histoire de
La Prairie-de-la-Magdeleine

WWW.SHLM.INFO

Soutien des élus envers la mission de la SHLM



La SHLM reconnaît avec gratitude qu'elle ne saurait poursuivre sa mission sans l'appui inconditionnel de nos élus. Voici deux exemples à l'appui :

Depuis près de vingt ans, la municipalité de La Prairie nous remet annuellement, la somme de 35 000 \$. Cette somme nous permet d'employer une coordonnatrice et ainsi d'assurer l'ouverture de nos locaux trois jours par semaine. Le 24 février dernier, monsieur Donat Serres, maire de La Prairie nous remettait le premier versement de cette subvention pour l'année 2020.

D'autre part, M. Alain Therrien, député fédéral de notre circonscription, travaille actuellement avec son équipe à faire valoir notre demande de subvention auprès d'Emplois d'été Canada dans le but d'employer trois guides étudiants au cours de l'été prochain.

Stéphane Tremblay, président

Le chemin « royal » de Chambly

Par Albert LeBeau

Vers 1665 au début de la colonie, le « chemin de Chambly » qui reliait le fort stratégique de Chambly sur le Richelieu au fleuve Saint-Laurent, et à Montréal, fut reconnu comme étant le premier lien routier de la Nouvelle-France. En effet, les historiens qui nous ont précédés, sans trop se questionner sur ce qui semblait être une évidence, ont toujours soutenu l'hypothèse que ce titre de « *premier lien routier* » revenait au chemin reliant les villes de Chambly et de Longueuil, mais qu'en est-il?

Suite à la réapparition d'une ancienne carte française datée de 1717, il nous est permis de croire que cette hypothèse ne tient plus la route. Après analyse de plusieurs cartes et documents d'archives, nous croyons plutôt que le premier chemin reliant le fort de Chambly à Montréal, le soi-disant tout premier « *chemin de Chambly* », passait par La Prairie!

À l'automne de 1665, après la construction de plusieurs forts sur le Richelieu, M. Henri Chastelard Marquis de Salières, colonel commandant du Régiment de Carignan reçut ordre du nouveau gouverneur de la Nouvelle-France, Monsieur Daniel de Rémy de Courcelles, de construire avant l'hiver un chemin pour relier le nouveau fort de Chambly au fleuve Saint-Laurent et à Montréal. (voir la carte no 1)

En effet, le 26 octobre 1665, les troupes des capitaines Contrecoeur, Lafredièrre ainsi que celles du Colonel de Salières allaient embarquer sur la rivière Richelieu pour leur retour à « *Saurel* » et poursuivre leur trajet vers Montréal pour y passer l'hiver. Selon son Mémoire, avant son départ, même si la saison était fort avancée et que ses hommes n'étaient qu'en souliers et uniformes militaires d'été, le colonel de Salières ... « *fit commander trente-six hommes avec six officiers ou Sergens pour aller travailler à faire un chemin de ce fort St Louys (Chambly) à Montréal à travers le bois et marais ...* ».

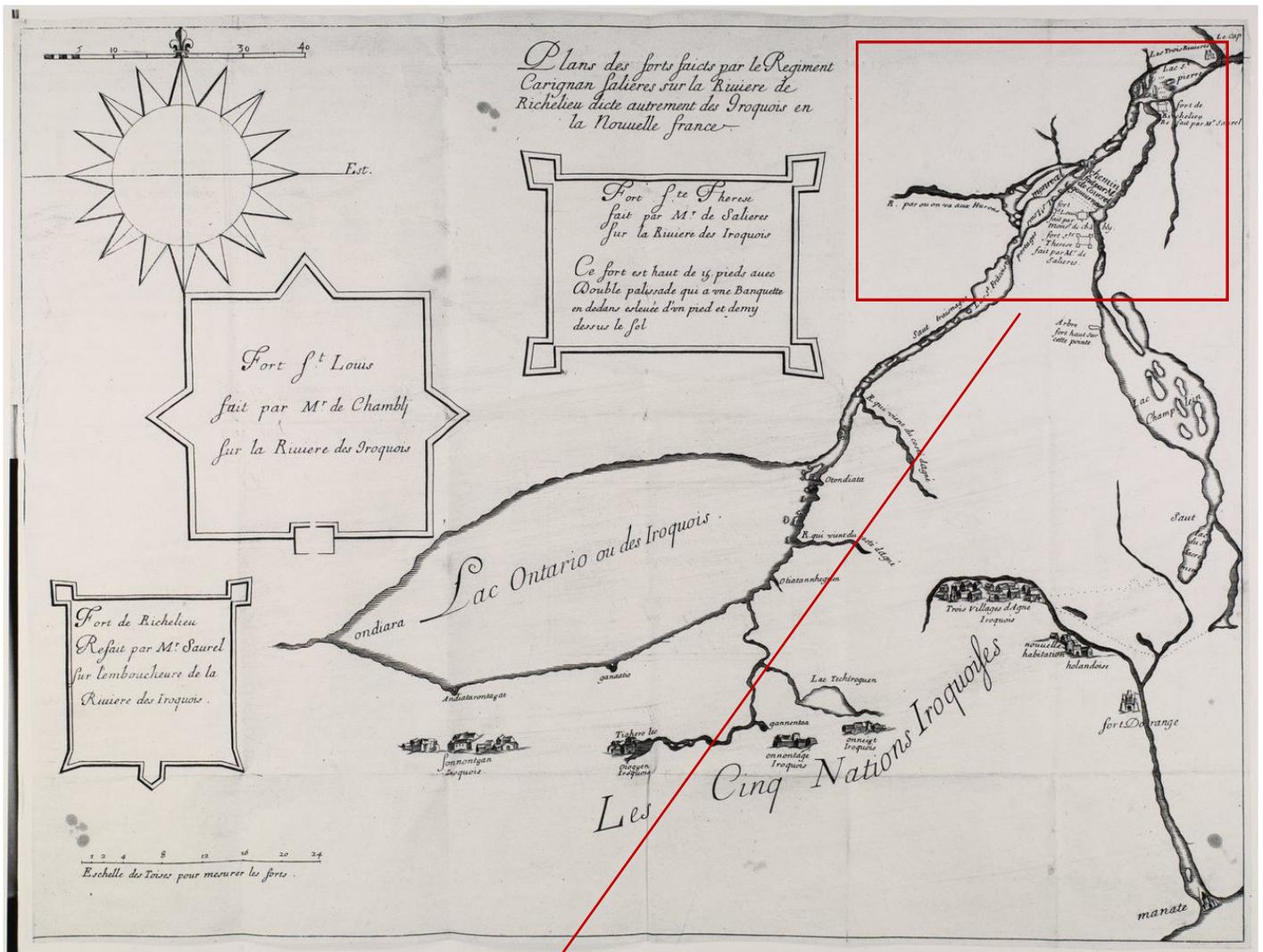
Au départ, il faut noter qu'en 1665 Charles Le Moyne, le futur seigneur de Longueuil, ainsi que sa femme et ses quatre enfants demeuraient à Montréal sur la rue Saint-Paul à deux portes de l'église Bonsecours. C'est ce même Charles Le Moyne qui hébergera le Marquis de Salières, son fils François ainsi que plusieurs autres officiers du Régiment de Carignan durant l'hiver 1665-1666. Et, c'est également lui qui commanda, au mois d'octobre 1666, les Canadiens qui devaient guider à partir des forts du Richelieu, les troupes françaises jusqu'au sud du lac Champlain et au pays des Iroquois. En 1665, afin de faire un chemin au travers les bois et marais à partir du fort Chambly en direction de Montréal la distance en ligne droite vers le futur emplacement de Longueuil était de 21,5 km tandis que la distance en ligne droite vers La



Le gué sur la rivière l'Acadie.

Prairie n'était que de 17,5 km. Nonobstant ce qui précède, il y avait une autre contrainte de taille au sujet de cette hypothèse d'un chemin vers Longueuil, celui-ci nécessiterait un pont considérable pour enjamber la rivière l'Acadie ... tandis qu'en direction de La Prairie une piste ou sentier indien, plusieurs fois centenaire, existait déjà! Ce sentier indien ne nécessitait qu'un petit effort de débroussaillage et d'émondage des branches d'arbres pour qu'on le qualifie de « chemin » en 1665.

Le Chemin « royal » de Chambly

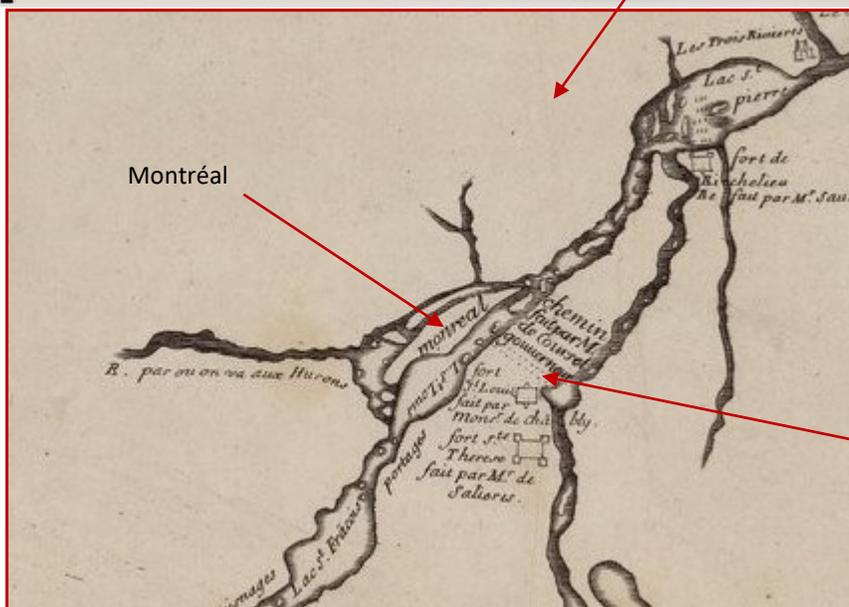


Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque et Archives Canada

Carte no 1

Plan des Forts faits par le Régiment Carignan Salieres sur la Riviere de Richelieu dicte autrement des Iroquois en la Nouvelle-France .

« chemin fait par M. de Coursel »



Le chemin « royal » de Chambly

En prime, il n'y avait aucun pont à construire dans cette direction, car le chemin traversait la petite rivière l'Acadie à un gué bien connu et qui existe toujours (voir la photo en page 2) situé à mi-chemin entre le fort Chambly et La Prairie (voir la carte no 3).

D'ailleurs un demi-siècle plus tôt, soit le 7 juin 1611, alors qu'il attendait avec impatience à Montréal l'arrivée de ses alliés algonquins, le grand explorateur Samuel de Champlain avait visité le lieu-dit la « Prairie » en canot. Il nota cet endroit d'importance stratégique sur la rive-sud situé « à une lieue et demie de la Place Royale » et il l'a bien identifié sur sa carte de la région. Au sujet de ce sentier qui débutait à un kilomètre à l'intérieur des terres, le sieur de Champlain affirmait aussi dans ses écrits que:

« Le septiesme jour je fus reconnoitre une petite rivière par où vont quelques fois les sauvages à la guerre, qui se va rendre au saut de la rivière des Yroquois ... »! Cette affirmation nous confirme qu'en 1611, au moins 52 ans avant l'arrivée du Régiment de Carignan, il y avait déjà un sentier indien allant du lieu-dit de la « Prairie » en direction du futur Chambly sur la rivière Richelieu (voir la carte no 2).

Une attestation convaincante de l'excellente qualité des sentiers existants en 1665 le long du Richelieu et de ses rivières tributaires nous parvient du Régiment de Carignan lui-même; « ... ses bords sont revestus de beaux pins, parmi lesquels on marche aisément: comme en effet cinquante de nos hommes y ont fait à pied, par terre, près de vingt lieues de chemin, depuis l'entrée de la rivière jusques au Sault ». Cette Relation des Jésuites de 1665 nous confirme en fait qu'une compagnie du Régiment de Carignan a marché sans encombre et sans la nécessité de « construire » un chemin sur une distance de 96,5 km le long de la rive occidentale du Richelieu pour se rendre au fort Chambly. Note: Ce sentier majeur réapparaît un siècle plus tard en 1763 sur la carte du Général James Murray. (voir la carte no 3)

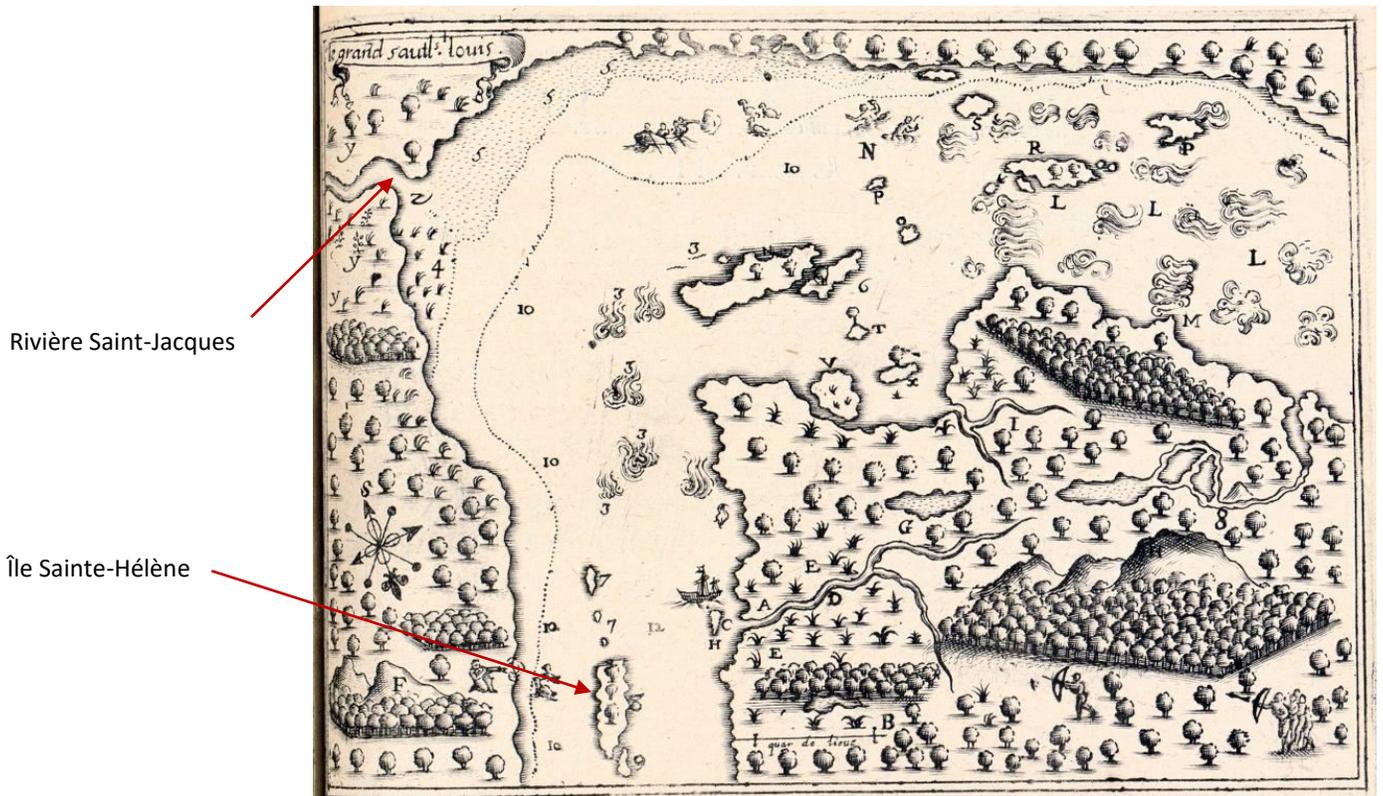
Sans grandes modifications à son tracé original pendant les premières décennies de la Seigneurie de Chambly, il en est autrement suite à la grande Bataille de La Prairie de l'été 1691. Cette glorieuse victoire de l'armée française eut lieu à mi-chemin sur ce sentier reliant le fort Chambly et La Prairie-de-la-Magdeleine. Suite à la signature du traité de La Grande Paix de Montréal dix ans plus tard, il devenait impératif d'améliorer ce chemin pour des raisons militaires et afin de faciliter le retour vers Chambly de tous ses censitaires évacués au début de la guerre franco-iroquoise en 1687-88.

Pour ce faire, regardons ce qu'en dit le Mémoire du roi Louis XIV adressé à MM. de Vaudreuil et de Beauharnois en date du 14 juin 1704, soit seulement trois ans après la signature de la Grande Paix de Montréal ... « *Sa Majesté approuve qu'on emploie les troupes cette année à faire des chemins dans les bois pour la commodité des habitants et qu'on commence par celui de Chambly à Montréal, qu'ils estiment le plus pressé* ». Le roi se souciait du bien-être des habitants de Chambly et de ... La Prairie.

Encore la question qui tue: Par où passait le chemin menant de « Chambly à Montréal »? Les gens qui prétendent qu'il passait par Longueuil se doivent de consulter une carte militaire datant de 1717, soit 13 ans après l'approbation des travaux routiers par le roi Louis XIV et seulement six ans après la fin des travaux de construction du nouveau fort de pierre à Chambly. (voir la carte no 4)

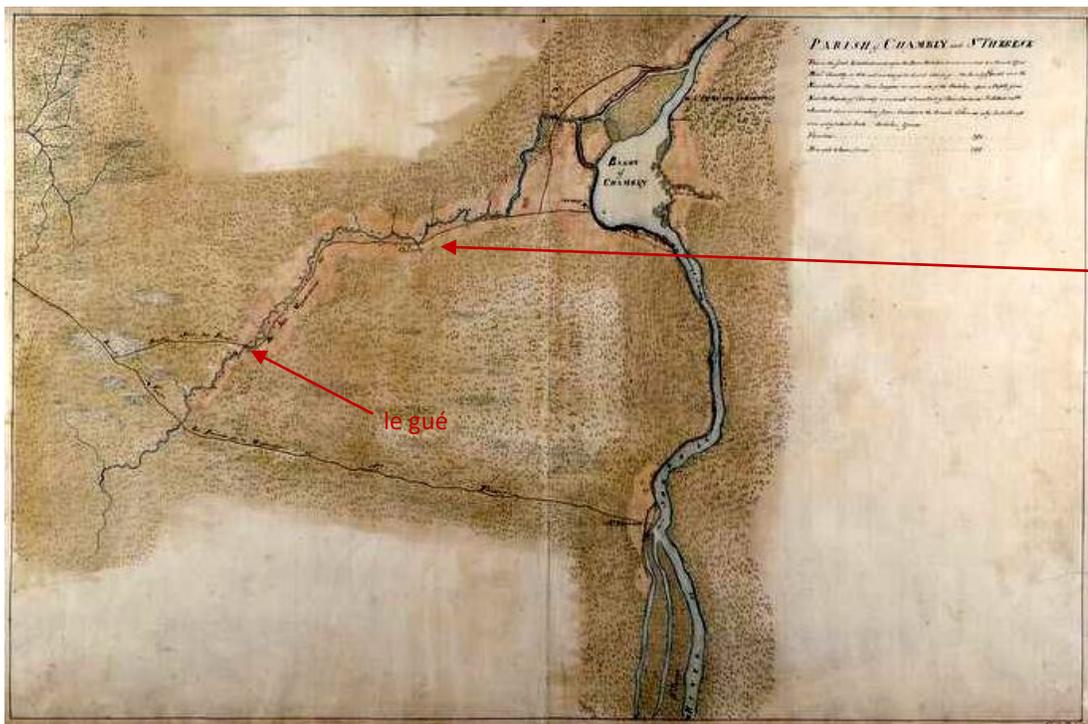
Cette vieille carte militaire nous indique qu'il n'y a qu'un seul chemin partant du fort Chambly en direction de Montréal ... et celui-ci, passe par le nord-ouest longeant la rivière l'Acadie en direction de La Prairie-de-la-Magdeleine, comme il est d'ailleurs très explicitement écrit par l'auteur sur le tracé de ce chemin de La Magdeleine ... « *Chemin qui va rendre à La Prairie de la Magdelaine par terre* ».

Le chemin « royal » de Chambly



Carte no 2

Le Grand Sault St-Louis » - La rivière Saint-Laurent à Montréal, de Samuel de Champlain - c 1611



Chemin qui va de Chambly à La Prairie de la Magdelaine.

Carte no 3

Parish of Chambly and Ste Therese par James Murray - c 1763

Le chemin « royal » de Chambly

Le Grand Voyer Jacques Levasseur de Néré (1664-1724), qui semble être l'auteur de cette carte, nous affirme également sur l'en-tête de la carte: « *Idée de la Situation du Fort de Chambly et de ses Environs: Le chemin de la Magdeleine, est fort humide en été, et par conséquent difficile, mais s'il étoit défriché et que l'on fit des faussés dans les terres, et le long un canal pour l'écoulement des eaux, il seroit sec et facile. Il n'est que de 4 à cinq lieues* ».

Un autre Grand Voyer qui nous apporte de précieuses informations au sujet du Chemin de Chambly est Jean-Eustache LaNoullier de Boisclerc (1689-1750). LaNoullier fut le Grand Voyer responsable de la construction du célèbre « Chemin du Roy », ce grand chemin d'une largeur de 24 pieds, reliant Québec et Montréal qu'il avait complété en 1737.

Moins bien connue est l'autre grande œuvre de LaNoullier, à savoir les travaux qu'il avait mis en branle en 1739 pour compléter un autre Chemin du Roy allant de la seigneurie de Varennes sur la rive-sud de Montréal en direction nord-sud jusqu'à La Prairie-de-la-Magdeleine pour ensuite pénétrer à l'intérieur des terres et se rendre à l'important fort de Chambly. Ce tracé de La Prairie vers Chambly était connu sous le vocable de Chemin de Chambly tel que nous l'indique un remarquable travail de paléographie complété au printemps 2018 par l'équipe de M. Gaétan Bourdages de la SHLM.

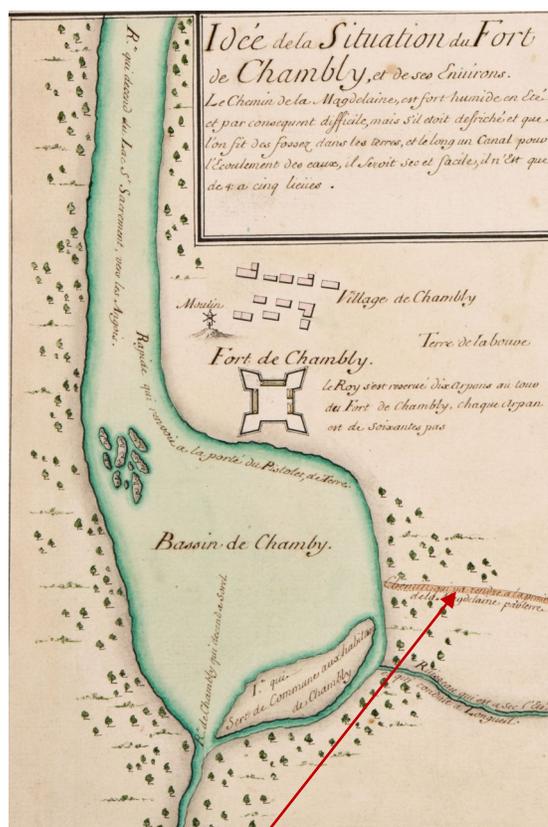
En 1735, afin d'ouvrir de nouvelles concessions dans la seigneurie de La Prairie, un nouveau pont devait être construit pour enjamber la petite rivière Saint-Jacques dans le secteur de la Fourche et du rang de Fontarabie ... et ce sur la vieille route allant de La Prairie en direction de Chambly. Quel nom portait ce chemin ... et surtout, qui allait le faire et payer pour les travaux ?

La réponse nous arrive le 20 juillet de la même année dans un procès-verbal du Grand Voyer qui allait trancher cette question de façon sans équivoque. LaNoullier écrivait ceci au sujet de cette corvée royale: « *Pour ce qui est du pont de la rivière St-Jacques qui interrompt le Chemin de*

Chambly, il sera fais et entretenu par tous les habitants de La Prairie de la Madeleine à commencer depuis les p.er habitants près le fort joignant le fleuve St-Laurent jusqu'aux d'er habitants de Fontarabie, et ce au prorata des terres que chacun d'eux possède le long du dit Chemin de Chambly ...».

Quinze ans après la fin du régime français, le nom du Chemin de Chambly réapparaît sur une carte militaire peu connue de La Prairie. Cette fois c'est en 1776 alors que les troupes allemandes du Baron et Général Friedrich Adolphus Riedesel occupaient La Prairie; son cartographe, le sous-lieutenant Ludwig Cancrinus, nous laissa une autre preuve que le chemin reliant « La Prairie-Sainte-Magdeleine in America » et le fort Chambly était toujours désigné du nom de « *Chemin de Chambl* ».

(voir la carte no 5)

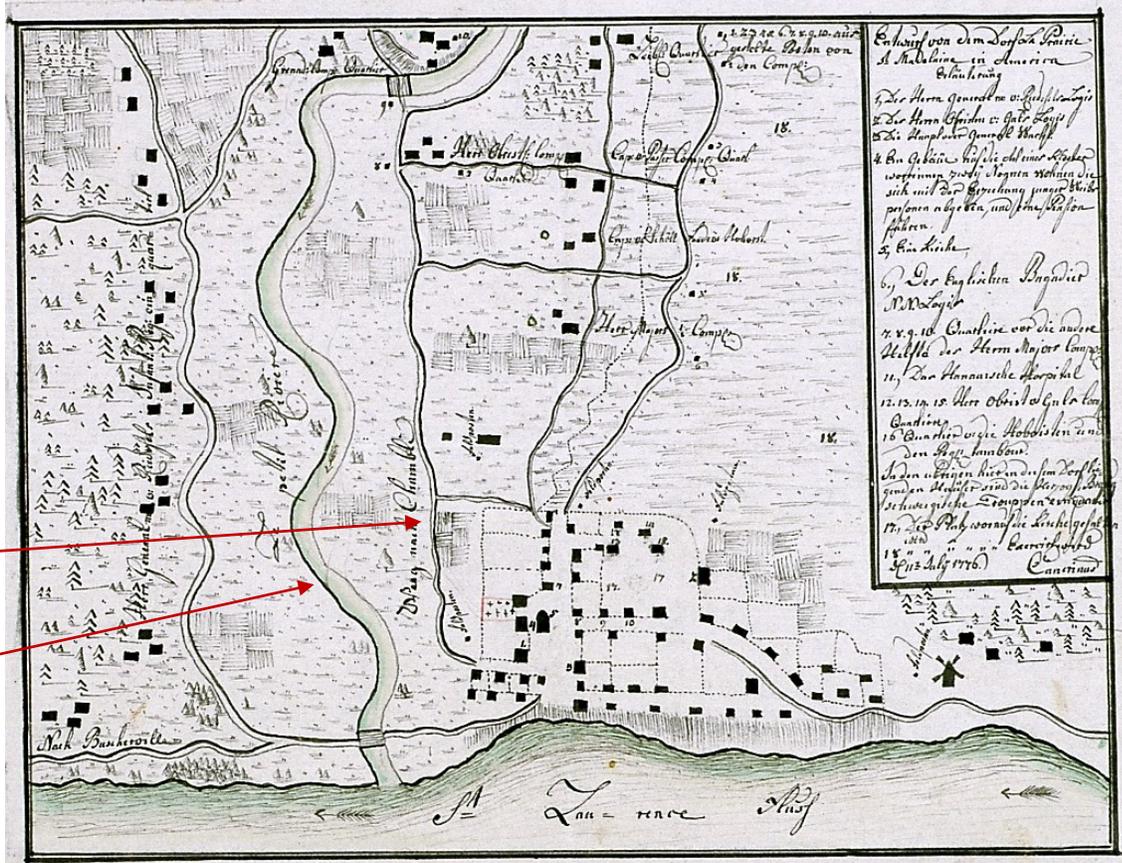


Carte no 4

Chemin qui va rendre à la prairie de la Magdeleine par terre .

Le chemin « royal » de Chambly

Weg nach Chamblly
 Chemin vers Chamblly
 Rivière Saint-Jacques



Carte no 5 - Urheber Karte von dem Dorf La Prairie Ste. Madelaine in Amerika [bei Montreal]

Carte allemande de La Prairie de Herr Ludwig Cancrinus, cartographe de la 5e compagnie du Régiment Erbprinz du Colonel Wilhelm Rudolph Von Gall. 1776

Au sujet de l'hypothèse favorisant Longueuil, si nous faisons abstraction de la grande confusion créée par la carte trouvée au tout début de la colonie dans la Relation des Jésuites de 1665-66, aucune indication n'apparaît sur aucune autre carte d'époque qui pourrait nous laisser croire qu'il y avait effectivement un chemin pouvant aller à Longueuil à partir du fort Chambly; alors qu'au contraire toutes sans exception indiquent clairement un tracé allant du fort de Chambly en direction de La Prairie.

En conclusion, nous affirmons que Samuel de Champlain en 1611, le Marquis Henri Chastelard de Salières commandant du Régiment de Carignan en 1665, le Général britannique James Murray en 1763, le cartographe militaire allemand Ludwig Cancrinus en 1776 ainsi que les deux Grands Voyers; Jacques Levasseur de Néré en 1717 et Jean-Eustache LaNoullier de Boisclerc en 1735, ne peu-

vent tous être dans l'erreur. Donc, il n'y a plus aucun doute possible, les gens de La Prairie peuvent maintenant revendiquer non seulement le premier chemin de fer du Canada en 1836, mais aussi, presque deux siècles plus tôt, le tout premier « Chemin du Roy » de la Nouvelle-France; à savoir le « Chemin de Chambly » tel que « construit » par les soldats du Régiment de Carignan à l'automne 1665, et que celui-ci se rendait de toute évidence du Fort Chambly à La Prairie-de-la-Magdeleine et non pas à Longueuil !

Post-Scriptum : Au début du 19^e siècle, suite à la construction du chemin de fer La Prairie / Saint-Jean, le vieux « Chemin royal de Chambly » perd de son importance; son tracé initial est toujours là, mais son nom sera changé dans le vocable populaire pour celui que nous utilisons aujourd'hui ... le chemin de Saint-Jean.

LE MYSTÈRE DU CERCUEIL DE FER

Par Gaétan Bourdages

Dans l'édition de septembre 2010 du *Au jour le jour* nous avons révélé que lors de travaux requis par la firme Videotron, des ouvriers avaient, début juin, mis à jour une tombe de fer dans la crypte de l'église paroissiale.

L'excavation cessa afin de permettre aux archéologues de procéder à des fouilles intensives. Outre la tombe de fer qui ne pouvait être ouverte à cause des risques de contamination, sept autres sépultures furent minutieusement recueillies pour étude ultérieure.

Grâce aux registres paroissiaux, nous connaissons les noms des 330 morts qui, depuis 1705, reposent dans la crypte de l'église de la Nativité. Par contre, rien n'indique le lieu exact et l'identité de chaque sépulture. Suite à une ordonnance de l'évêque, les mises en terre sous l'église auraient dû cesser après 1878, or elles se sont malgré tout poursuivies jusqu'en 1928.

Puisque la tombe de fer est demeurée en place, nous étions curieux de savoir s'il était possible d'en identifier le propriétaire. Depuis le milieu du 19^e siècle, seuls les gens riches étaient en mesure de s'offrir un cercueil de métal scellé. Un critère qui réduit de beaucoup les candidats éventuels.

Sous toutes réserves nous avons donc retenu les noms suivants :

Andrew Esinhart, sépulture le 12 octobre 1868. Bourgeois et marchand d'origine juive, il s'était converti au catholicisme avant de mourir.

Eustache Lemire Marsolet, sépulture le 20 novembre 1875. Médecin, il est décédé dans l'état de New York et sa dépouille fut rapatriée à La Prairie.

Joseph Moquin, bourgeois enterré le 3 avril 1877.

Jean-Baptiste Varin, sépulture le 11 juillet 1899. Notaire et premier maire de La Prairie, il eut une influence considérable auprès de ses concitoyens.

Le mystère demeure.



Les premiers cercueils de métal sont apparus en 1848 chez le fabricant Fisk à Providence au Rhode Island .

AU JOUR LE JOUR

Volume XXXII

Numéro 4

Avril 2020

Éditeur

Société d'histoire de
La Prairie-de-la-Magdeleine

Dépôt légal 2002

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1499-7312

COLLABORATEURS :

Coordination

Lucie Filion

Rédaction

Albert LeBeau
Gaétan Bourdages
Stéphane Tremblay

Révision linguistique

Nicole Crépeau

Mise en page

Gaétan Bourdages

Mise en ligne

Jean-Pierre Labelle

Impression

SHLM
249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec) J5R 1G1
450-659-1393
info@shlm.info
www.shlm.info

Les auteurs assument l'entière
responsabilité de leurs articles.



La Société d'histoire de
La Prairie-de-la-Magdeleine